

Centres Historiques et Systemes Territoriaux: Quelques Exemples

Elvira Petroncelli

*Dipartimento di Pianificazione e Scienza del Territorio
Universita di Napoli "Federico II" Italia*

Historic Centre and Territorial System: Some Examples

As the International Charters for the enhancement of the architectural heritage show an escalation of the physical dimension to which the intervention on the historic centre refers, so the paper defines a system of categories and singles out three sequences of physical dimensions which can be referred to: national, regional and local, which, in order, consider the characteristics of the social and economical-territorial system of the Country, the region in which the centre is situated and its role in the economic system, and finally the economic vitality of the areas.

It is possible to fix the values for the "resources" in relation to the three defined variables and allows us to point out more easily that **low values of one variable require a strengthening of the relationship with the higher dimension.**

The paper, in attempting a casuistry which embraces the different realities, seeks to single out the problematics which are to be valued primarily and the importance of social-economic analysis, in order to reach a correct evaluation of the potentialities, which are essential for the successive individualization and calibration of the intervention policies.

Some flashes are here proposed, regarding four towns included in the List of World Heritage (Cuzco, Cusco, Avila and Segovia) to show how the historic centres- even if they are placed in similar or equal national contexts, in relation to the economic vitality of the areas or the social-economic characteristics of the

region - present different problems and require intervention plans which refer to physical ambits of different levels.

Il est essentiel de prendre conscience du rôle important que jouent les composantes économiques et territoriales même en ce qui concerne la définition des plans pour les centres historiques. En tant qu'urbaniste, je suis convaincue que ce point de vue ouvre la voie à l'étude de possibles approches systématiques qui, grâce à l'apport de compétences relatives à des disciplines différentes, peuvent conduire à une meilleure connaissance des contextes et à la détermination de choix et de politiques d'intervention plus adaptés.

Je voudrais partir de deux des affirmations de la *Charte pour les Villes Historiques* (1987) afin de proposer ici un principe qui pourrait servir de référence lors de la définition de plans d'intervention pour les centres historiques. En particulier, au point *deux* de la Charte, on affirme que ce ne sont pas seulement les particularités historiques et culturelles qui rendent un centre historique intéressant et de grande valeur, mais également tous ces "éléments matériels et spirituels" qui témoignent de la vie d'une communauté; en outre, au point *cinq*, on exprime la conscience de l'opportunité de faire référence, même dans le domaine de la restauration, à plusieurs échelles d'intervention: l'une se situant au niveau urbain et territorial, une autre au niveau du bâtiment.

Il est possible, en partant des deux concepts que j'ai à peine cités, d'arriver à une proposition de systématisation de l'iter des projets.

Même si depuis quelques années on compte parmi les "ressources" de

multiples éléments différents qui sont le fruit de l'expression de la culture anthropologique, la mentalité de "prédateur", qui a pendant longtemps dominé de nombreux secteurs et qui est également l'écho d'un comportement mûri durant les expériences de politique coloniale, a favorisé un comportement irresponsable dans l'utilisation des ressources en général. La présomption du fait qu'elles étaient inépuisables entraîne la prolifération d'une logique de "l'exploitation" en l'absence d'une quelconque préoccupation de nature gestionnaire.

Ce n'est qu'après avoir relevé récemment certains phénomènes et après que de graves signaux de crise et de rupture des équilibres se sont manifestés que l'on s'est rendu compte de la nécessité de lancer des politiques énergétiques globales en montrant une certaine sensibilité pour la recherche de systèmes d'utilisation qui portent à une minimisation des coûts et à une maximalisation des bénéfices.

Malgré tout cependant, on intervient encore avec difficulté par rapport au problème de l'utilisation et de la mise en valeur des ressources humaines, historiques et culturelles, si elles ne sont pas directement monnayables.

Dans de nombreux pays, on n'a pas encore aujourd'hui une idée claire de quelles peuvent être les ressources (dans l'acception la plus ample du terme) dont on dispose, et l'on comprend bien comment, dans de telles conditions, il est difficile de procéder à une planification positive des utilisations du territoire.

La présence d'un centre historique peut sans aucun doute être réinterprétée comme une ressource potentielle pouvant être utilisée. Certaines zones, même si elles sont dégradées du fait de la pauvreté de leurs habitants (pauvreté qui contraste souvent fortement avec la richesse des éléments environnants préexistants), présentent pourtant des ressources endogènes sur lesquelles il est bon de faire levier.

Il n'est pas possible de traiter de façon généralisée du problème des centres historiques et des politiques

d'intervention les plus opportunes; au contraire il est nécessaire d'affronter individuellement les différentes réalités en formulant, grâce à des critères guides, des propositions spécifiques.

Tous les centres historiques des zones métropolitaines et des villes de moindre importance ont plus ou moins expérimenté des processus de renouvellement en matière de construction, de transformation en taudis, de congestion de la circulation, de détérioration des services, et, de façon plus générale, de modifications dans l'utilisation du sol: mais ce n'est pas pour cela qu'ils sont tous pareils. Chacun a un caractère et une configuration particulière qui déterminent l'exigence d'études et d'analyses approfondies des différentes composantes, avant de formuler un quelconque plan d'intervention.

Au cours du temps, les centres historiques ont accueilli des fonctions de caractère résidentiel intégrées par des installations civiles et religieuses. La complexité croissante des fonctions commerciales et tertiaires modifié le schéma traditionnel. La sécularisation graduelle des activités a généré l'obsolescence de nombreux complexes religieux et, par conséquent, l'exigence de les destiner à de nouvelles fonctions culturelles, sociales et touristiques. La résidence est devenue toujours moins présente et très souvent elle a laissé la place au commerce et à l'artisanat. Là où elle est restée, elle est le plus souvent caractérisée par la transformation en taudis, fruit d'un fractionnement excessif de premières résidences plus grandes. L'effet commun dans des réalités différentes est un cadre caractérisé par des altérations sociales et de l'habitat négatives et continues.

Les centres historiques sont des zones urbaines caractérisées non seulement par la présence de monuments, mais également par celle d'une remarquable architecture mineure qui, étant considérée comme telle, est l'objet d'une maintenance et d'une conservation moins régulières. Même si l'on intervient sur de nombreux monuments en les transformant en sièges de banques,

musées, hôtels plus ou moins luxueux, et ainsi de suite, une action planifiée et globale portant sur toute la zone est toutefois inexistante. Et de toute façon, elle serait entravée par le manque d'instruments opérationnels adaptés et incluant des enbouragements d'ordre économique là où la compétence privée ne trouve pas d'autre motivation utilitariste.

En l'absence d'instruments adéquates, et du fait de l'incapacité de l'administration publique de guider et de contrôler les actions entreprises, on intervient de façon continue et irrégulière sur un tel patrimoine architectural, contre toute logique sociale et sanitaire. Très souvent, le nombre des unités résidentielles augmente au détriment de la qualité de l'environnement et de certaines classes sociales qui se voient privées même des services les plus élémentaires. La dégradation est par conséquent inévitable et elle se répercute sur la rente elle-même, qui, si elle semble se multiplier, descend en réalité à des valeurs très basses qui ne justifient même pas le coût du recouvrement.

Dans un contexte aussi articulé, il est logique que le caractère unitaire de l'architecture ait, dans certains cas, subi de graves coups. La fusion entre facteurs socio-culturels, climatiques, topographiques et technologiques atteinte au cours du temps a subi, du fait de la mutation des activités et des exigences, une altération de nombreuses de ses caractéristiques typologiques. Surstructures, réfections, fractionnements modifient souvent les rapports volumétriques, et les exigences du marché immobilier deviennent sans aucun doute le premier élément à satisfaire.

Ce serait être trop ingénu que de penser qu'il est possible de délimiter la transformation en taudis au moyen d'une simple série d'assainissements et de restructurations des constructions, sans disposer de ressources adéquates non également par celle d'une remarquable architecture mineure qui, étant seulement orientées à l'intervention, mais impliquant également différents secteurs économiques.

Les problèmes des centres historiques, au-delà de ceux que peuvent représenter les aspects techniques de l'intervention, impliquent des éléments bien plus complexes et articulés qui sont le fruit, entre autres (-) de facteurs culturels, sociaux, économiques, administratifs, et non moins importants, de facteurs dimensionnels.

Les statistiques sont extrêmement riches et articulées en relation, par exemple, avec le fait qu'elles sont englobées et presque fagocitées dans de grandes zones urbaines ou, à la limite, situées dans de petits noyaux en voie d'abandon.

Si l'on observe le phénomène dans des zones même éloignées géographiquement, il présente toutefois certains aspects communs, et il induit à s'y attarder pour cueillir d'éventuelles indications d'ordre opérationnel.

Un premier principe important, que l'on doit souligner, conduit à affirmer que malgré les spécificités qui peuvent ressortir, les problèmes des centres historiques, c'est-à-dire la dégradation et la congestion qui souvent les caractérisent, ne trouvent une solution que si ils sont affrontés, non pas à travers une série d'interventions circonscrites, mais au moyen de plans ouverts à une vaste gamme de thèmes urbains et territoriaux.

Ce que l'on a relevé jusqu'ici fait, peut-être, clairement comprendre comment l'on se trouve habituellement face à une multiplicité de problématiques qui, tout en pouvant être attribuées à des situations différentes, peuvent être ramenées, en ce qui concerne les grandes lignes, à quelques cas types.

Tout d'abord, il est possible d'identifier trois *dimensions physiques* auxquelles il est nécessaire de se rapporter (nationale, régionale et locale) et qui requièrent d'être affrontées au moyen de filtres particuliers, principalement de nature économique et territoriale.

Pour la première, il faut faire référence aux **caractéristiques socio-économiques du Pays** et délimiter en conséquence une gamme de *niveaux de*

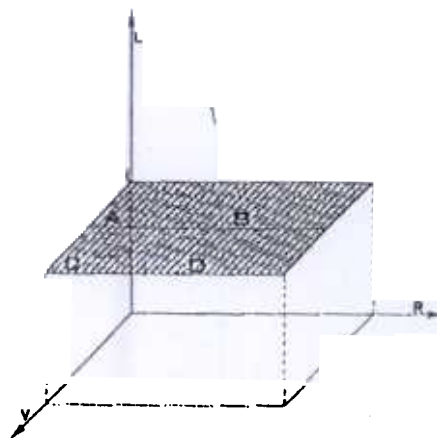
développement; à chacun d'eux correspondront des problématiques spécifiques.

Dans le cadre du *niveau de développement* on pourra ensuite identifier grâce aux *caractéristiques du système économique de la région* des régions centrales ou plus ou moins marginales, que l'on pourra différencier en fonction de leur *rôle dans le système économique national*. Les "Régions" ainsi définies ont des prérogatives différentes qui donnent lieu à des configurations qui se diversifient à leur tour en fonction des *caractéristiques de productivité de la zone*, ou mieux, en fonction de leur *vitalité économique*, comme cela a été observé dans une autre étude que j'ai présentée à cette Assemblée Générale.

On peut aisément voir, dans cette optique, qu'il est possible de délimiter une gamme de réalités auxquelles correspondront des conditions et des solutions différentes.

Une représentation sur un système de trois axes cartésiens des trois types de caractéristiques délinis aide à situer des réalités différentes et à visualiser des configurations possibles vers lesquelles tender (fig. 1).

Fig. Représentation du système des "..."



L niveau de développement di Pays
R rôle de la "région" dans le système économique du Pays
V vitalité économique de la zone

Par rapport aux trois dimensions physiques et aux valences que le *niveau de développement (L)*, le *rôle dans le système économique (R)* et la *vitalité*

économique (V) assument dans chaque cas, on définit des solutions différentes. Des valeurs proches de l'origine des axes caractérisent ainsi une zone à *économie stagnante*, située dans une *région marginale* c'est-à-dire sans rapports avec les zones névralgiques du système économique d'un *Pays sous-développé*. Des valeurs très élevées denotent une *zone dynamique* située dans une *zone centrale* d'un *Pays ayant un niveau de développement élevé*.

Des positions intermédiaires bariolees pourront se présenter, et on peut idéalement définir, pour chaque valeur i de L , un plan $RiVi$. En individuant les points médians pour les axes R et V , par rapport aux valeurs maximum prévues, on arrive à la définition de quatre cadrans pour chaque plan $RiVi$. Ils représentent quatre grandes catégories de situations: **A** (*région marginale à économie stagnante*) **B** (*région centrale à économie stagnante*), **C** (*région marginale à économie dynamique*), **D** (*région centrale à économie dynamique*).

Il est clair que l'on peut avoir une gamme articulée de positions souhaitables sans que pour autant toutes les variables prennent une valeur élevée même un centre ayant une *basse vitalité économique* peut voir ses "ressources" se développer, s'il active, par exemple, un système d'interactions avec sa "région". En un certain sens, on pourrait affirmer le principe selon lequel des *valeurs basses pour une variable requièrent le recours à un renforcement du rapport avec la dimension à l'échelle supérieure*, afin de favoriser une sorte de rééquilibrage des potentialités du système.

Il me paraît utile de donner un exemple de villes dotées de centres historiques d'une valeur reconnue (et telle que l'UNESCO les a déclarés Patrimoine du Monde et de l'Humanité). Il sera facile de montrer comment deux centres, qui se situent par exemple dans des contextes nationaux similaires ou identiques, présentent des problématiques différents par rapport à la vitalité économique de la zone ou par rapport aux caractéristiques socio-

économiques et nécessitent de plans d'intervention qui fassent référence à des espaces physiques d'une échelle différente.

Les villes que nous prendrons ici en considération et que nous comparerons sont Quito (Equator) et Cusco (Pérou), Avila et Ségovie (Espagne).

Quito et Cusco sont deux villes situées toutes deux sur le continent sud-américain, au coeur des Andes et à une altitude d'environ 3,000 metres au-dessus du niveau de la mer; elles présentent des caractéristiques géomorphologiques et une histoire similaires et portent la marque de la violence répression qu'a subi leur culture, perpétrée par les "conquistadores".

Quito est l'une des rares villes de l'Amérique Latine dont la matrice du centre historique remonte clairement à l'époque coloniale et au XVIII siècle. Elle est la seule capitale du continent à avoir conservé au cours du temps cohérence, continuité architecturale et urbaniste de même que le rôle de capitale. Toutefois, son centre a connu, depuis le début du siècle, une détérioration rapide du fait de la forte pression démographique dont elle est l'objet. Le flux migratoire croissant, qui caractérise la zone urbaine en vertu du rôle hégémonique qu'elle exerce à l'échelle nationale, favorise la dégradation des constructions et une carence chronique de services et d'infrastructures.

La plupart des édifices coloniaux et républicains du centre historique se trouvent actuellement dans des conditions déplorables, parce qu'occupés par les nombreuses familles nécessiteuses qui y ont élu domicile: beaucoup de façades convenables dissimulent en fait les conditions de vie que l'on trouve à l'intérieur. Le manque de services sanitaires et les mauvaises conditions de manutention sont le reflet d'une situation qui s'est modifiée du fait de son utilisation et qui continue depuis quelques décennies à peser sur des locataires ayant de faibles ressources économiques.

En présence d'une situation de ce genre, les problèmes du centre historique ne portent pas seulement sur la nécessité d'intervenir afin de réhabiliter des zones qui se sont transformées en taudis et manquent de services adéquats ou sur la possibilité de répondre à la demande de logements, mais également sur l'exigence de définir les besoins et les critères auxquels on veut faire référence, en évaluant l'opportunité d'identifier des objectifs qui tiennent également compte, entre autres, du contexte économique et social, régional et national.

Tout en étant en condition de bénéficier du rôle de pôle qu'elle joue dans une *zone dynamique centrale*, la ville ressent fortement des effets négatifs liés à la position hégémonique qu'elle occupe. Ne disposant pas de beaucoup de ressources par rapport aux caractéristiques économiques et sociales du Pays, elle se trouve de toute façon à devoir résoudre aussi bien les problèmes typiques des zones métropolitaines, exaspérés ici par les flux incessants de personnes et de marchandises, que ceux liés à la demande de logements; le problème des occupations abusives en périphérie est donc étroitement lié à celui du centre historique. (fig.2).

Faire référence à la dimension physique supérieure devient ici fondamental dans la mesure où seule la coordination avec les interventions à l'échelle nationale et l'envouragement au développement d'autres pôles peut porter à une diminution de la pression démographique qu'elle connaît. La conquête de Quito n'arrive plus à contenir, ne serait-ce que physiquement, les flux migratoires qu'elle suscite et si l'on veut maintenir on l'état les canons actuels de l'habitat et donner des réponses qualitativement satisfaisantes, il est nécessaire de réussir à les drainer. D'autre part, comme d'autres pays en voie de développement, l'Equator ne possède pas d'armature urbaine consolidée, ce qui exaspère sans aucun doute les déséquilibres territoriaux.

Les contrastes et les conflits existants sont multiples et apparaissent encore plus exaspérés si on les confronte avec ceux du reste du Pays. A Quito vivent

aujourd'hui deux villes, deux capitales; et même si l'on tente de réaliser un centre à l'avant-garde, les problèmes devant encore être résolus sont nombreux et la plus grande partie de la population est dans une misère profonde. La ville court le risque de perdre sa raison d'être et de devenir l'objet d'une référence non propulsive. Les principes de la conservation risquent ensuite de constituer des positions théoriques et en marge dans la mesure où l'on enregistre, par exemple, une forte mobilité dans le centre historique (liée à l'évolution des conditions économiques des habitants) qui porte à une demande de logements particulière dont les caractéristiques contrastent avec les particularités de l'architecture. Le rôle que peut jouer dans un plan territorial efficace le plan de récupération du centre historique lui-même devient alors fondamental.

Tout comme celui de Quito, le centre historique de *Cusco* est lui-aussi en train de se détériorer du fait de l'excessive pression démographique qu'il subit; mais la réalité de cette ville est profondément différente et requiert des critères différents pour la définition des interventions.

Alors qu'elle se trouve au sein d'un contexte national dont certains aspects sont similaires à celui de l'Equator, en particulier en ce qui concerne le niveau de développement, cette ville se configure comme une *région marginale* dans le système économique national.

Cusco, comme c'est le cas de peu de villes dans le monde, présente une superposition de deux contextes culturels encore manifeste. Les conquérants espagnols ont construit les édifices sur des immeubles et des temples incas sans les détruire complètement, presque comme s'ils avaient voulu symboliser leur comportement d'exploitation ou, en tout cas, leur volonté de domination. (fig. 3).

Le processus de symbiose a donné lieu à une sorte de stratification d'un ensemble d'expressions humaines et spatiales. Cependant, dans la mesure où Cusco est devenue une ville symbole d'une zone géographique plus étendue,

les problèmes qu'elle connaît ont assumé des connotations différentes et on ne peut plus les affronter désormais à l'échelle locale. Si l'on veut récupérer sens patrimoine et promouvoir un développement de *cette* zone qui soit adapté, il est nécessaire d'en identifier les vocations de façon attentive afin de ne pas risquer de diriger les efforts vers des secteurs incapables de générer à leur tour d'autres flux économiques.

La ville que Cusco est aujourd'hui, un pôle touristique international même s'il n'est pas excessivement développé, vit sa renaissance en tant que "capitale" en ressentant négativement de la pression migratoire générée par l'exode "campesino". Même si elle est au centre de l'intérêt, elle se trouve sur le plan national dans une position marginale et isolée, et elle doit devenir l'élément de référence d'un système territorial plus ample.

Le fait de vouloir faire de Cusco un pôle touristique requiert des politiques urbaines complexes et appropriées si l'on veut réellement provoquer une reprise économique de la ville. L'antique capitale inca est située dans une région périphérique -et pour certains aspects marginale-, mais du fait du rôle de catalyseur qu'elle exerce dans le cadre des Andes on peut lui assigner une vitalité économique raisonnable qui a besoin, pour être soutenue, que la ville soit introduite de façon active dans des plans de développement national, le tourisme, dont Cusco veut être la capitale latino-américaine, s'il apporte d'une part des effets économiques positifs et peut devenir une source non négligeable de revenu et de travail à différents niveaux tout en favorisant des interventions pour la mise en valeur des ressources et donc du patrimoine historique et naturel, risque également de devenir un élément négatif s'il n'est pas guidé correctement. Le "Plan COPESCO", par exemple, est porteur de grands intérêts et activités qui ont sans aucun doute favorisé l'élimination de cette situation d'inactivité et sans issue dans laquelle Cusco s'était retrouvée à un moment donné. Toutefois, il a peut-être aidé outre mesure les

propriétaires disposés à transformer leur habitation en hôtel, ce qui a causé des dommages non seulement au patrimoine historique et culturel, mais également à l'activité touristique elle-même du fait de l'inadaptation et de la carence fréquentes des prestations offertes.

Seuls des plans attentifs au contexte social et économique et intégrés dans le processus de planification global peuvent aider cette ville à trouver un rôle adapté sur lequel on pourra se baser pour définir les critères d'intervention pour son centre historique.

Avila et Ségovie, les deux célèbres villes du centre de l'Espagne, constituent un exemple de la façon dont l'appartenance à un même Pays et à une même "région", (et donc l'existence de caractéristiques sociales et économiques et d'un rôle dans le système économique national identiques), peuvent en fait définir des conditions et des relations territoriales différentes.

Malgré l'assonance de composantes physique, culturelles, économiques et politiques, ces deux villes présentent en fait des particularités, et donc des problématiques différentes. Situées toutes deux dans la Vieille Castille, dans la Mésète, à une centaine de kilomètres de Madrid, à une altitude de plus de 1 000 mètres au-dessus du niveau de la mer et au pied de la Sierra de Gredos et de la Sierra de Guadarrama respectivement, et bien que leur origine soit lointaine, qu'elles fussent déjà des centres importants à l'époque romaine et qu'elles soient liées toutes deux à l'antique noblesse castillane, elles ont au cours du temps assumé des caractéristiques économiques et culturelles différentes qui trouvent encore aujourd'hui leur expression dans le contexte urbain et architectural.

La position stratégique d'Avila, qui domine le passage permettant de traverser la chaîne centrale et de passer de la Castille à l'Estremadura, en a fait à différentes époques au cours de l'histoire un point de référence important et un rempart contre les "infidèles."

Située à l'extrême sud des territoires espagnols liés à la zone continentale

européenne, elle résulte en même temps fortement influencée par les événements du sud de l'Espagne. Si elle domine en temps de paix les relations commerciales entre le nord et la péninsule toute entière, elle devient tour à tour durant la Conquête objectif et rempart. Son histoire et sa culture résultent par conséquent ponctuées de contrastes et de phases alternées de stagnation et de renaissance, aussi bien économique que sociale, que la ville a vécues de façon intense.

Avila ressent depuis plusieurs siècles désormais d'une sorte de mise à l'écart physique qui, avec la réorganisation de la monarchie espagnole après l'unification et le déplacement de la capitale à Madrid, a pesé lourdement sur son système économique. Le centre historique est caractérisé par la présence d'un patrimoine considérable qui s'exprime dans une architecture religieuse et civile dont les caractéristiques lui sont propres. Il est possible d'identifier des expressions et des phases différentes dans l'architecture civile, ce que l'on peut réinterpréter comme un signe tangible du rôle que la ville a joué dans des périodes historiques différentes (fig. 4).

Avila se trouve dans un Pays à économie avancée et dans une région ayant un rôle économique assez important dans le contexte national, mais elle a vécu pendant de nombreuses années une phase de repli sur elle-même qui a induit une *vitalité économique à un niveau modeste*. Elle cherche aujourd'hui à récupérer un nouvel équilibre et un nouveau rôle et, dans un tel contexte, son riche patrimoine historique, artistique et culturel qui lui a valu d'être inscrite dans la Liste UNESCO, représente une ressource significative. La ville peut le considérer comme une valence importante qui peut en faire un pôle d'intérêt considérable et le fer de lance d'un territoire qu'il faut valoriser dans sa totalité en vertu entre autres des caractéristiques que présentent son environnement et sa localisation.

Située à proximité des grands axes de trafic qui traversent la Mésète et dans une position barycentrique par rapport à

d'autres centres ayant une riche tradition historique et culturelle (Salamanque, Segovie,.....) et par rapport à des zones ayant des paysages de valeur ou étant des lieux de tourisme de montagne, Avila invite à projeter de nouveaux rôles en ce qui la concerne: elle pourrait donc être insérée de façon plus active dans un système intégré d'activités pour le Temps Libres. Une indication de ce genre offre des suggestions précises pour les plans d'intervention sur son centre historique et confirme l'opportunité de ne pas séparer les plans à l'échelle urbaine de ceux à l'échelle territoriale.

On a parlé de l'existence d'assonances et de différences entre Avila et Segovie et l'on veut ici simplement souligner le fait qu'au-delà des spécificités liées à l'environnement, c'est la façon différente dont on a enregistré les mêmes événements qui a entraîné une accentuation des différences entre celles-ci au cours du temps.

Ségovie a vécu le rôle défensif qu'elle a joué en vertu non pas d'une position stratégique particulière à l'échelle territoriale, mais plutôt d'une position urbaine, ce qui lui a permis de se développer sans être trop fortement conditionnée par des facteurs politiques et sociaux. Liée au réseau routier principal, Ségovie a représenté un noeud important devant être desservi, équipé et maintenu efficient. La ville est le résultat de la présence dans le temps de peuples et de cultures différents qui se sont peu à peu amalgamés sous la forte poussée d'instances économiques et politiques en donnant lieu à une réalité particulière qui trouve sa matrice dans le substrat culturel. Tout ceci se reflète bien dans le tissu urbain de son centre historique et dans la richesse des éléments typiques de la décoration, qui donnent une forte caractérisation à l'habitat (fig. 5).

Si les édifices ne ressortent pas dans le rideau des façades du fait de leur volume, ils se caractérisent par les façades elle-mêmes. Les grands portails d'accès sont une référence claire dans le réseau routier uniforme et ils présentent des particularités formelles, outre que dans les matériaux, qui les différencient

de ceux d'Avilla. La simplicité des volumes, la pauvreté des matériaux et l'influence marquée de la culture orientale ont créé des jeux ornementaux d'un goût plateresque. Il s'agit là d'une façon d'exprimer à l'extérieur les potentialités économiques des propriétaires qui devient un élément typique de Ségovie.

La ville a toujours vécu le rapport avec Madrid d'une façon différente de celle d'Avila. Elle ne résulte pas mise à l'écart: au contraire elle joue un rôle qui lui est propre sans pour autant vouloir entrer en compétition avec d'autres centres comme Valladolid. La vivacité du trafic sur son territoire, et dans le cadre urbain, dénote un dynamisme qu'Avila ne connaît pas.

Dans la mesure où Ségovie résulte aujourd'hui fortement reliée à Madrid, elle refuse un rôle de second plan et vise à retrouver un rapport avec celle-ci; dans cette optique elle entend considérer la mise en valeur de son patrimoine historique et artistique comme un élément qui qualifie et renforce son identité et qui peut trouver, dans un contexte urbain dont on prévoit qu'il doit être un support extérieur et complémentaire à la capitale, un soutien pour son développement. La *vitalité économique assez remarquable* en arrive donc à avoir une incidence sur la définition des critères et des objectifs qui doivent guider le plan pour son centre historique.

Tout ce qui précède veut souligner la façon dont un choix quelconque de politique d'intervention pour le centre historique requiert une connaissance approfondie de la réalité dans ses différentes composantes, et vise également à confirmer que cela ne vaut pas la peine de considérer en termes antithétiques et de subordination la distinction entre zones dynamiques et stagnantes, entre régions centrales et marginales, entre Pays développés et en voie de développement. Ces appellations ne sont qu'un support qui permet d'indiquer les caractéristiques et les réponses potentielles que l'on pense pouvoir donner à certains choix et à certaines interventions. Les définitions

proposées constituent donc de exemples de classification des particularités économiques et sociales auxquelles il est opportun de faire référence afin de pouvoir reperer plus facilement les particularités et les potentialités du contexte d'une part, et de mieux identifier les critères et les objectifs des plans d'intervention d'autre part.

Les valeurs que prennent les composantes économiques, sociales et territoriales identifiées (que l'on peut assimiler a certains des resultats qui ressortent du processus d'analyse) devront naturellement être toujours intégrés avec les résultats des autres analyses que l'on fait habituellement pour des contextes présentant un intérêt historique, artistique et du point de vue de l'environnement. Elles representent une série d'indications auxquelles le projet d'intervention devra faire référence.

Trop souvent on a considéré le centre historique comme un récipient dans lequel les problemes principaux étaient lies aux aspects extérieurs de ces involucres, alors qu'il est important de se préoccuper, si l'on veut agir en harmonie avec les principes de la "conservation intégrée et globale," des contenus, des activités que l'on veut y loger dans l'optique d'une optimisation des niveaux de prestations.

La ville, si elle présente des problèmes nouveaux parce qu'elle est l'objet d'une attention nouvelle et parfois d'une pression précisément dans ses zones les zones les plus stratifiées, jouit également souvent d'un moment qui pourrait se révéler privilégié d'une part car il offre la possibilité de retrouver une dimension plus humané, d'autre part et surtout en considération de certaines retombées prévisibles générées par l'introduction de l'innovation technologique.